

Il se forma une école, mais les plus amoureux de leurs maîtres, n'arriveront jamais à ce rire apparemment disloqué des figures et des choses, prodige d'équilibre et de précision, ni à l'intensité de ce soupir qui d'un bout à l'autre pénètre l'œuvre de Picasso.

Le Cubisme, sans le vouloir, en brusquant plusieurs principes visuels, créa un monde de possibilités nouvelles dans tous les domaines.

Aucun art plastique n'arriva jamais à produire une aussi violente cassure, en agissant indirectement sur tous les attributs qui constituent une personnalité humaine.

Le papier peint inventé pour vêtir les murs, comme le veston et le chapeau melon pour vêtir les hommes, enlevèrent le caractère de l'individualité marquée aux uns et aux autres. Lente mais tenace, leur action se constitua en une prédisposition héréditaire en une éternité esthétique à peine variée suivant la fortune.

Le Cubisme, n'ayant jamais tenté aucun ornement aucun élargissement de vie et de joie, prépara l'imagination en facilitant ses excès, cela veut dire en centuplant toutes ses envergures. La fantaisie ainsi libérée, source d'inépuisables surprises, appelle les rapprochements les plus imprévus.

Autant on est heureux d'admirer les œuvres du Passé, faites de la manière que nous nommons maintenant ancienne, autant cette manière ennuie dans une œuvre moderne, l'œil mis au service de l'âme ainsi éduquée, s'est habitué conducteur d'émotion, aux amusements multiples aux recherches combinées de formes et d'humeurs, à la simultanéité de toutes ses impressions.

Il y en a qui croient au dépérissement du Cubisme, à la possibilité du recul-rédempteur du côté qu'il fit abandonner hardiment. On ne cherche point à comprendre, qu'ayant frayé son chemin, il entre maintenant dans la vie, non en forme de conclusion, ni en celle d'un principe non plus, mais comme un élément esthétique s'élargissant dans les cerveaux prêts à l'utiliser.

Roch GREY

ETC...

La Sirène prépare un très beau livre à la mémoire de Guillaume Apollinaire.

Le nouveau spectateur. correspondance, rédigée par Roger Allard. Dans ce n° 1 il est question de l'avenir de la peinture, Roger Allard y parle du cubisme, sujet qui lui est cher et qui fut l'occasion d'un échange de longues lettres entre Apollinaire, le nouveau spectateur et moi. Que de fois Apollinaire me conta l'histoire du cubisme. Une fois je me rappelle très bien ce fut le jour où nous allâmes rue de l'Orient pour louer le théâtre qui offrit à Paris et orbi les Mamelles de Tirésias. Comme il était heureux en sortant, heureux comme un gosse à qui l'on vient de donner un cheval mécanique, il me disait dans le taxi : on va faire un beau programme. Et ce soir là l'histoire du Cubisme n'alla pas plus avant.

P. A. B.